

Sommaire

Liste des auteurs.....	12
Préface - KOUADIO N'guessan Jérémie.....	23
Conférence plénière inaugurale : Le nouchi, réplique linguistique de la dynamique sociale ivoirienne - Sassongo Jacques SILUE.....	27
Le nouchi, une esthétique poétique langagière dans <i>Les quatrains du dégoût</i> de Zadi Zaourou - Kouadio Antoine ADOU, Marietta Laure KOUADIO-KACOU, Yao Charles BONY.....	53
Charge poétique des mots des parlers urbains : analyse comparative du nouchi et du slang allemand - Patrice ADICO.....	67
À propos de l'avenir du nouchi : la « prophétie » de Jérémie KOUADIO - Pierre Adou Kouakou KOUADIO.....	81
Le parler jeune de Côte d'Ivoire (nouchi) : bilan et perspectives de plus de trente années d'existence - Konan Arsène KOUADIO.....	93
Fiction et nouchi : Une lecture sociolinguistique de <i>La carte d'identité</i> de Jean Marie Adiaffi - Ismail ABDULMALIK & Keudem Adelaide DONGMO.....	109
Le nouchi, « notre français » ou l'expression d'une identité nationale métisse décomplexée - Konan Richard KOUAME.....	121
Quand le nouchi rentre dans une phase de reconnaissance - Zanitin Inza COULIBALY.....	137
Le nouchi dans le roman ivoirien, entre norme et variations : essai d'application des concepts sociolinguistiques à l'analyse stylistique du texte littéraire - Daouda COULIBALY et Laurent Kignilman TOURÉ.....	149
L'usage du « nouchi » dans les campagnes de santé publique en Côte d'Ivoire : impact sur l'appropriation des messages diffusés - Doffou	

Brice Anicet YAVO.....	161
L'expression de l'affectivité en nouchi dans le discours de locuteurs en Côte d'Ivoire - Koko Nina Madona Désirée DJOMAN.....	177
Le nouchi : moyen pratico-pratique dans l'enseignement/apprentissage du français en Côte d'Ivoire - Chonou Hermann CHONOU.....	187
Dynamisme du nouchi dans les relations entre apprentis et passagers dans le secteur du transport - Nadia KOHOU.....	199
Les jeunes nationaux analphabètes à Abidjan parlent-ils le nouchi ? - Souhan Monhuet Yves SEA.....	215
La néologie formelle et sémantique en nouchi : cas de la dérivation et la polysémie - N'goran Jacques KOUACOU et Alida Munseu HOUMEGA.....	229
Analyse syntaxique des proverbes du français ivoirien - Assouan Pierre ANDREDOU et Kessi Marius NGOU.....	247
L'expansion fulgurante du nouchi et l'enseignement-apprentissage du français en Côte d'Ivoire - Konan Stanislas KOUASSI, Konan Jean Claude David KOUADIO.....	277
La Côte d'Ivoire et ses langues françaises : conflit entre le standard et le nouchi - Kakou Marcel VAHOU.....	287
Le nouchi : une langue au carrefour des langues - Liagro Charles RABE.....	299
Les enjeux de l'alternance codique dans le parler des marchands ambulants à Dakar - Babacar FAYE et Ousmane DIAO.....	313
Étude comparative des parlers lobiri urbain et rural - Sié Justin SIB.....	327
Esthésies, métaphores perceptives et lexicalisation - Serge-Pacôme Alléby MAMBO, Béatrice Adjoua KOFFI.....	345

Liste des auteurs

Ismail ABDULMALIK, Université d'Ilorin, de l'État de Kwara au Nigeria

Ismail ABDULMALIK est conférencier et chercheur au Département de français de l'Université d'Ilorin, de l'État de Kwara au Nigeria depuis 2014. Il obtient sa licence-ès-lettres de l'Université Ahmadou Bello, Zaria, en 2007 et sa maîtrise en 2012 de la même université. Il est doctorant à l'Université de Bénin, Benin City, au Nigéria. Son domaine de recherche est axé sur la littérature française du XXe siècle ; le style du Nouveau Roman, avec un penchant particulier pour les œuvres de Michel Butor. Il s'intéresse aussi à la littérature francophone africaine et à l'usage de la TIC (Technologie de l'Information et de la Communication) dans l'enseignement et l'apprentissage de la littérature. Il a publié des articles sur le Nouveau Roman dans des revues internationales bien réputées.

Dr Patrice ADICO, Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody-Abidjan (Côte d'Ivoire)

Patrice ADICO est enseignant-chercheur (Maitre-Assistant) au Département de l'Allemand de l'Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody-Abidjan. Il est titulaire d'un Doctorat en études germaniques de ladite université. Ses travaux portent sur la littérature germanique, principalement sur la poésie allemande. Ses principaux axes de recherche sont : Poésie allemande contemporaine (Histoire de la poésie moderne et contemporaine), Littérature comparée, la poésie révolutionnaire, Identité, altérité et liberté.

Dr Kouadio Antoine ADOU, Université Peleforo Gon Coulibaly (Côte d'Ivoire)

Titulaire d'un Doctorat unique en poésie africaine francophone (2012), Dr ADOU Kouadio Antoine est Maitre-assistant à l'Université Peleforo Gon Coulibaly (Côte d'Ivoire). Il participe à plusieurs colloques à travers le monde et s'intéresse aux questions de poéticité et de violence dans la littérature africaine francophone. Dr ADOU, est auteur et co-auteur de livres et d'article scientifiques. Co-auteur de Questions de Littérature et de Langue Française paru aux éditions L'Harmattan 2015, ce livre traite des aspects littéraires, poétiques et linguistiques de quelques œuvres de la littérature africaine francophone. Co-auteur de Normes et Transgressions

publié sous la direction d'Emmeline Gros et Claude Sagaert, ce livre est paru en 2017 et aborde la question des stratégies de subversion et de d'inconfort scripturaire dans la littérature.

Dr Assouan Pierre ANDRDEOU, Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody-Abidjan (Côte d'Ivoire)

Assouan Pierre ANDRDEOU est enseignant-chercheur (Assistant) au Département des Sciences du Langage et à l'Institut de Linguistique Appliquée (ILA) de l'Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody-Abidjan. Il est membre du :

Laboratoire de Didactique, Dynamique et Description de Langues en Côte d'Ivoire (L3DLCI) ;

Réseau International POCLANDE| populations, cultures, langues et développement

Réseau Lexicologie, traduction, terminologie (LTT);

Il est, par ailleurs, formateur ivoirien du logiciel Bloom. Titulaire d'un doctorat, thèse unique spécialité Description et documentation des langues africaines, ses axes de recherches sont : la description des langues Kwa, la morphologie, la lexicologie, la terminologie, la sociolinguistique, la documentation des langues (en danger) ivoiriennes.

Dr Yao Charles BONY, Université Peleforo Gon Coulibaly, Korhogo (Côte d'Ivoire)

Titulaire d'un Doctorat en Grammaire et Linguistique du français, Dr Yao Charles BONY est enseignant-chercheur (maître-assistant) au département des lettres modernes de l'Université Peleforo Gon Coulibaly (Côte d'Ivoire). Il participe à plusieurs colloques et s'intéresse aux questions normes, des constructions syntaxiques et/ ou grammaticales du mode participe dans les énoncés. Dr BONY YAO est auteur plusieurs d'articles scientifiques et membre du Centre National de Recherches sur la Participation de la Poésie à la Contemporanéité (CNRPC).

Dr Chonou Hermann CHONOU, Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody-Abidjan (Côte d'Ivoire)

Chonou Hermann CHONOU a été formé à l'Université Félix Houphouët Boigny de Cocody/ Abidjan où il obtient successivement le DEUG, la LICENCE, la MAITRISE, le DEA et le DOCTORAT. Il est membre du

Laboratoire de Didactique, Dynamique et Description de Langues en Côte d'Ivoire (L3DLCI). Titulaire d'un doctorat, thèse unique spécialité sociolinguistique et didactique des langues. Ses principaux axes de recherche sont : la sociolinguistique (urbaine), la didactique du français, variation du français. Il obtient trois professionnalisations en français langue étrangère (PRO-FLE) organisés par le CNED, le CIEP et le MFAE.

Dr Daouda COULIBALY, Université Peleforo Gon Coulibaly (Côte d'Ivoire)

Daouda COULIBALY est Enseignant-Chercheur à l'Université Peleforo Gon Coulibaly en République de Côte d'Ivoire. Il enseigne la stylistique et la rhétorique au département de Lettres Modernes. Ses travaux portent sur les rapports de la stylistique avec les théories énonciatives, l'analyse du discours et la pragmatique. Il est membre associé du Laboratoire Sciences du Langage Appliquées aux Discours d'Invention (SLADI) et membre du comité de lecture de Rel@com (Revue électronique langage et communication).

COULIBALY Zanitin Inza, Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody-Abidjan (Côte d'Ivoire)

COULIBALY Zanitin Inza est doctorant en sociodidactique au Département des Sciences du Langage de l'Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody-Abidjan. Ses recherches s'inscrivent dans la didactique du français : supports didactiques et pratique d'enseignement.

Dr Ousmane DIAO, Université Cheikh Anta Diop – Dakar (Sénégal)

Ousmane DIAO est enseignant-chercheur de Grammaire et Linguistique française au Département de Lettres modernes de l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar (Sénégal). Docteur en Sciences du langage et de la communication, il fut professeur d'enseignement secondaire (PES) puis CPI (coordonnateur pédagogique itinérant). Spécialisé en sémantique lexicale, Dr DIAO s'intéresse également aux politiques linguistiques, à l'analyse du discours mais aussi au binôme langues et développement. Il est membre de la commission pédagogique de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines.

Adelaïde Keudem DONGMO, Université d'Ilorin, l'état de Kwara au Nigeria

Adelaïde Keudem DONGMO (PhD) est conférencière et chercheuse au Département de français de l'Université d'Ilorin, l'état de Kwara au Nigeria. Elle obtient sa licence de l'Université de Douala en 2000, sa maîtrise en 2013 et son doctoral en 2018 de l'Université d'Ilorin. Elle a soutenu sa thèse doctorale intitulée : « Réhabilitation et Redynamisation de la femme dans l'univers romanesque de Calixthe Beyala et d'Adelaïde Fassinou » en 2017. Elle a publié des articles de journaux sur le féminisme (des articles sur les œuvres de Calixthe Beyala dans des revues célèbres), et d'autres thèmes contemporains dans la littérature francophone africaine. Ses principaux travaux de recherche portent sur les tendances actuelles du féminisme et du postmodernisme dans la littérature francophone africaine du XXI^e siècle et la linguistique appliquée.

Dr Babacar FAYE, Université Cheikh Anta Diop – Dakar (Sénégal)

Babacar FAYE est enseignant-chercheur (Maître-Assistant) au Département de Lettres modernes et à celui de Linguistique et Sciences du Langage de L'Université Cheikh Anta Diop de Dakar. Il est membre du Laboratoire SOLDILAF de l'Ecole doctorale ARCIV. Titulaire d'un doctorat thèse unique, spécialité sociolinguistique, ses principaux axes de recherche sont : contact du français et des autres langues en usage en Afrique ; politique linguistique ; problématique de l'écriture dans un contexte plurilingue ; apport de la notion de l'hétérolinguisme dans l'enseignement-apprentissage en Francophonie.

Alida Munseu HOUMEGA, Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody-Abidjan (Côte d'Ivoire)

HOUMEGA Munseu Alida, enseignant-chercheure au Département des Sciences du Langage et à l'Institut de Linguistique Appliquée (ILA) de l'Université Félix Houphouët-Boigny, est spécialiste de linguistique descriptive (morphologie, lexicologie, phonologie, sémantique, syntaxe). En plus de ses travaux sur la description des langues mandé et la documentation des langues, elle est membre du Laboratoire de Didactique, Dynamique et Description de Langues en Côte d'Ivoire (L3DL-CI).

Beatrice Adjoua KOFFI, Université Felix Houphouët Boigny d'Abidjan Côte d'Ivoire

Beatrice Adjoua KOFFI est titulaire d'un doctorat en Sciences du Langage, option Linguistique Descriptive, obtenu à l'Université Felix Houphouët Boigny d'Abidjan Côte d'Ivoire. Elle est membre du Laboratoire de Didactique, Dynamique et Description des Langues en Côte d'Ivoire (L3DLCI) et du Laboratoire de Phonétique et Documentation des Langues à l'Université Felix Houphouët Boigny d'Abidjan. Ses principaux axes de recherche sont : la phonétique, la morphologie, la syntaxe, la sémantique et la documentation des langues en danger de Côte d'Ivoire.

Dr Marietta Laure KOUADIO-KACOU, École Nationale de Statistique et d'Économie Appliquée (ENSEA), Abidjan (Côte d'Ivoire)

Dr Marietta Laure KOUADIO-KACOU a obtenu son Doctorat en poésie francophone à l'Université Alassane Ouattara de Bouaké (Côte d'Ivoire). Elle exerce ses fonctions en tant qu'enseignant-Chercheur à l'ENSEA où elle contribue activement au comité de rédaction. Elle participe à plusieurs colloques et ses recherches sont axées sur la poétique des valeurs, de l'intersubjectivité et de l'humanisation. Dr KOUADIO-KACOU a à son actif des articles scientifiques et elle est membre du Centre National de Recherches sur la Participation de la Poésie à la Contemporanéité (CNRPC).

Dr Pierre Adou KOUAKOU KOUADIO, Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody-Abidjan (Côte d'Ivoire)

Pierre Adou Kouakou KOUADIO est enseignant-chercheur (Maitre-Assistant) au Département des Sciences du Langage et à l'Institut de Linguistique Appliquée (ILA) de l'Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody-Abidjan. Il est membre du Laboratoire de Didactique, Dynamique et Description de Langues en Côte d'Ivoire (L3DLCI). Titulaire d'un doctorat (thèse unique) en Sciences du Langage, ses disciplines enseignées et thèmes de recherche sont la Sociolinguistique, la Linguistique et la didactique du français langue seconde.

Chia Flore-Nadia KOHOU, Doctorante, Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody-Abidjan (Côte d'Ivoire)

Chia Flore-Nadia KOHOU est doctorante au Département des Sciences du Langage et à l'Institut de Linguistique Appliquée (ILA) de l'Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody-Abidjan. Elle est membre du Laboratoire

de Didactique, Dynamique et description de langues en Côte d'Ivoire (L3DLCI). Titulaire d'un master au Département des Sciences du Langage, spécialité linguistique appliquée à l'enseignement du français, ses principaux axes de recherche sont : la sociolinguistique, la variation du français, la socio-didactique, phonétique, phonologie, morphologie, syntaxe, lexicologie.

N'goran Jacques KOUACO, Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody-Abidjan (Côte d'Ivoire)

Titulaire d'une thèse unique de doctorat, spécialité sociolinguistique, N'goran Jacques KOUACOU est enseignant-chercheur (Maître-Assistant) au Département des Sciences du Langage et à l'Institut de Linguistique Appliquée (ILA) de l'Université Félix Houphouët-Boigny. Ses principaux axes de recherche se rapportent à la question de la variation linguistique, notamment du français, à la lexicologie, à la lexicographie et à la morphosyntaxe. Il est membre du Laboratoire de Didactique, Dynamique et Description de Langues en Côte d'Ivoire (L3DLCI), ainsi que de divers projets scientifiques dont CIEL-F : Corpus International et Ecologique de la Langue Française.

Dr KOUADIO Konan Jean Claude David, Institut Pédagogique National de l'Enseignement Technique et Professionnel (Côte d'Ivoire)

Feu Dr KOUADIO Konan Jean Claude David était, au moment de la tenue du colloque international sur les parlers urbains, Enseignant-Chercheur (Maître-Assistant) au département de Lettres à Institut Pédagogique National de l'Enseignement Technique et Professionnel (Côte d'Ivoire). Il était membre du Laboratoire de Description, de Didactique et de Dynamique des Langues en Côte d'Ivoire (L3DLCI). Titulaire d'un Doctorat en sciences du langage, option Didactique du français de l'Université Félix Houphouët Boigny Abidjan-Cocody, Dr KOUADIO Konan Jean Claude David a dédié sa carrière scientifique à des travaux portant sur l'enseignement du français. Outre, sa thèse qu'il a consacré à la problématique du mode de recrutement des enseignants en Côte d'Ivoire, il a exécuté tout seul et parfois avec certains de ses pairs de nombreuses autres recherches qui relèvent de cette discipline.

Dr Konan Richard KOUAME, Université Peleforo Gon Coulibaly, Korhogo (Côte d'Ivoire)

Konan Richard KOUAME est enseignant-chercheur (Assistant) au département de Lettres Modernes de l'Université Peleforo Gon Coulibaly, Korhogo. Titulaire d'un doctorat, thèse unique spécialité grammaire-linguistique, ses axes de recherche sont : la sociolinguistique, les variations du français, la littérature africaine, le lexique, la syntaxe, l'énonciation.

Dr KOUASSI Konan Stanislas, Université Peleforo Gon Coulibaly-Korhogo (Côte d'Ivoire)

Dr KOUASSI Konan Stanislas est Enseignant-Chercheur (Maître-Assistant) au département de Lettres Modernes à l'Université Peleforo Gon Coulibaly de Korhogo (Côte d'Ivoire). Il est membre du Laboratoire de Description, de Didactique et de Dynamique des Langues en Côte d'Ivoire (L3DLCI). Dr Kouassi Konan Stanislas est titulaire d'un DESS, option Gestion des Ressources Humaines obtenu au groupe HEC La Roche d'Abidjan-Cocody en 2014 et d'un Doctorat Unique en Sciences du langage, option didactique du français, de l'Université Félix Houphouët Boigny d'Abidjan-Cocody depuis le 27 mai 2015. Ses travaux scientifiques portent sur deux axes essentiels : la politique linguistique et promotion des langues ivoiriennes ; les réalités et défis de l'enseignement-apprentissage du français en Côte d'Ivoire. Ils s'inscrivent dans les champs disciplinaires de la sociolinguistique et de la didactique du français.

Serge-Pacôme Alléby MAMBO, Université Alassane Ouattara de Bouaké (Côte d'Ivoire)

Titulaire d'un doctorat en sciences du langage, option Sémiotique, de l'université de Limoges (France), **Serge-Pacôme Alléby Mambo** est actuellement enseignant-chercheur en sémiotique au département de Lettres-modernes de l'université Alassane Ouattara de Bouaké (Côte d'Ivoire). Membre du laboratoire des Sciences du Langage Appliquées aux Discours d'Invention (SLADI) dudit département et de l'Association Française de Sémiotique (AFS), il est l'auteur de plusieurs articles et d'une œuvre intitulée : *Représentation du monde sensible chez Claude Simon et Emmanuel Dongala*, parue en 2016 chez l'Harmattan Paris. Ses principaux

axes de recherche sont la sémiotique littéraire, la sémiotique du discours, la sémiotique du sensible et la sémio-psychanalyse.

Dr Kessi Marius NGOU, Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody-Abidjan

Kessi Marius NGOU est Docteur au Département des Sciences du Langage de l'Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody-Abidjan. Titulaire d'un doctorat, thèse unique spécialité sociolinguistique, ses principaux axes de recherche sont : la sociolinguistique, la variation du français, phonétique, la phonologie, morphologie, syntaxe.

Samuel Koffi N'ZI, Université Alassane Ouattara de Bouaké (Côte d'Ivoire)

Samuel Koffi N'ZI est doctorant en 4eme année de thèse au Département de Lettres modernes à l'Université Alassane Ouattara de Bouaké. Il est inscrit au parcours Sciences du Langage et du Discours Littéraire, spécialiste de Stylistique et de Poétique.

Dr Liagro Charles RABE, Université Peleforo Gon Coulibaly, Korhogo (Côte d'Ivoire)

Liagro Charles RABE est enseignant-chercheur (Maître-Assistant) au département de Lettres Modernes de l'Université Peleforo Gon Coulibaly, Korhogo. Il est membre du Laboratoire des Sciences du Langage Appliquées aux Discours d'Invention (SLADI). Il est également auteur d'une oeuvre poétique intitulée « Dans les griffes de la foi religieuse ». Instituteur-Adjoint, Instituteur Ordinaire, Professeur licencié, Professeur de Lycée entre 1996 et 2014, Il obtient le Doctorat, thèse unique spécialité Grammaire et linguistique du français. Ses principaux axes de recherche sont : la pragmatique, la cohabitation linguistique, les langues en contact et l'énonciation.

Sié Justin SIB, Docteur en Linguistique descriptive, est enseignant-chercheur (Maître-Assistant) au Département des Sciences du Langage et à l'Institut de Linguistique Appliquée (ILA) à l'UFR Langues Littératures et Civilisations de l'Université Félix Houphouët-Boigny. Dr SIB Sié Justin est membre de la Société Savante Panafricaine (SSP). Il est membre de la Société Linguistique de l'Afrique de l'Ouest (SLAO). Membre également

de l'Académie Africaine des Langues de l'Union Africaine (ACALAN-UA). Il est membre du Laboratoire de Description, de Didactique et de Dynamique des Langues en Côte d'Ivoire. Il est également coordonnateur du projet d'alphabétisation et de traduction des livrets de prières de la Caritas de Téhini. Ses domaines de recherches sont la phonologie, la morphologie, la syntaxe et la sémantique des langues Africaines en particulier des langues ivoiriennes. Ses recherches sont axées sur l'orthographe des langues gur en particulier le lobiri et le téén.

SILUÉ S. Jacques, Université F. Houphouët-Boigny de Cocody-Abidjan (Côte d'Ivoire)

SILUÉ S. Jacques, Professeur Titulaire en linguistique anglaise et sociolinguistique, UFR Langues, Littératures et Civilisation (LLC) de l'Université F. Houphouët-Boigny de Cocody-Abidjan (Côte d'Ivoire), Directeur scientifique du Département d'anglais (UFR LLC), Directeur du Laboratoire des Théories et Modèles Linguistiques (LTML), Membre associé du Centre des Hautes Études des Sociétés Africaines (CASAS – Cape-Town). **Centres d'intérêt** : le changement linguistique, la littératie (ou culture de l'écriture) et l'enrichissement lexical/conceptuel des langues africaines.

TANOH Djemvié Hermann Philippe Doctorant : Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody-Abidjan (Côte d'Ivoire)

TANOH Djemvié Hermann Philippe Doctorant : Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody-Abidjan (Côte d'Ivoire) TANOH Djemvié Hermann Philippe Doctorant en 3^{ème} au Département des Sciences du Langage son sujet de recherche est : « Analyse des pratiques des professeurs de français dans les centre de formation des maîtres ». Il est membre du centre de recherche et d'intervention didactique et du laboratoire LERATE pluridisciplinaire de l'école normale supérieure...

Dr Laurent Kignilman TOURÉ, Université Peleforo Gon Coulibaly, Korhogo (Côte d'Ivoire)

Laurent Kignilman TOURÉ est enseignant-chercheur (Assistant) au Département de Lettres Modernes à l'Université Peleforo Gon Coulibaly, Korhogo. Il est aussi membre du Laboratoire des Sciences du Langage Appliquées au Discours d'Invention (SLADI) de l'Université Alassane

Ouattara (UAO), Bouaké. Titulaire d'un doctorat, spécialité Stylistique, ses travaux de recherche portent sur la Stylistique, la poétique, la pragmatique et la rhétorique argumentative.

Dr Doffou Brice Anicet YAVO, Université Péléforo Gon Coulibaly, Korhogo (Côte d'Ivoire)

Doffou Brice Anicet YAVO est un enseignant-chercheur (Assistant) au Département des Sciences de l'Information et de la Communication (SIC) de l'Université Péléforo Gon Coulibaly, Korhogo (Côte d'Ivoire). Titulaire d'un doctorat en Sciences de la communication option communication pour le développement, ses principaux axes de recherche sont : l'éducation à la santé, le rapport entre médias et santé, la communication en santé publique, la communication pour le changement de comportement.

Dr Yves Monhuet Souhan SEA, Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody-Abidjan (Côte d'Ivoire)

Yves Monhuet Souhan SEA est enseignant-chercheur (Maître-Assistant) au Département des Sciences du Langage et à l'Institut de Linguistique Appliquée (ILA) de l'Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody-Abidjan. Il est aussi membre du Laboratoire de Didactique, Dynamique et Description de Langues en Côte d'Ivoire (L3DLCI) et la Société Savante Panafricaine (SSP) basée à l'Université d'Abomey-Calavi (Benin). Titulaire d'un doctorat, thèse unique spécialité alphabétisation, ses principaux axes de recherche sont : l'évaluation des besoins en alphabétisation, l'élaboration des projets, la formation initiale et continue des alphabétiseurs, l'alphabétisation des bénéficiaires, l'élaboration des syllabaires et brochures de post-alphabétisation et l'élaboration de monographies.

Dr Marcel VAHOU, Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody-Abidjan (Côte d'Ivoire)

Marcel VAHOU est enseignant-chercheur (Assistant) au Département des Sciences du Langage et à l'Institut de Linguistique Appliquée (ILA) de l'Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody-Abidjan. Il est membre du Laboratoire des Théories et Modèles Linguistiques (LTML) et du Réseau Francophone de Sociolinguistique (RFS). Titulaire d'un doctorat, thèse unique spécialité sociolinguistique, ses principaux axes de recherche sont : la sociolinguistique (sécurité/insécurité linguistique, géolinguistique de la

Les parlers urbains africains

Côte d'Ivoire, variation du français) et la didactique des langues en contexte pluri/multilingue francophone.

Préface - KOUADIO N'guessan Jérémie

Au moment où j'écris cette préface en guise d'introduction aux actes du colloque international sur le nouchi, je lis sur les réseaux sociaux l'annonce suivante : « *un autre mot du nouchi, l'argot ivoirien, fait son entrée dans le dictionnaire français* ». Et cette annonce de préciser : « *après "s'enjailler", le mot "boucantier", issu du nouchi, figure désormais dans le Petit Larousse illustré 2020* ». A ce propos, il faut rappeler que bien avant cette prise en compte de quelques mots nouchi par *Le Larousse*, l'argot ivoirien irriguait déjà les parlers jeunes des banlieues françaises. En 2006, des jeunes d'Evry entreprenaient une étude lexicographique des pratiques langagières en cours dans leurs milieux. Les mots collectés un peu partout, chez l'épicier, dans les halls des immeubles, dans les bus, sur les terrains de jeu, ont abouti à la publication, par les *Editions Fleuve Noir*, du *Lexik des cités illustré*. On y retrouve quelques mots et expressions nouchi dont certains ont gardé leurs significations originelles alors que d'autres les ont enrichis avec de nouvelles acceptions ou ont été simplement "resémantisés". Ainsi, le mot **ambiancer** "*engendrer une joyeuse animation, se comporter gaiement*", mot attesté d'ailleurs dans le français de beaucoup de pays africains (République Démocratique du Congo, Burkina, Rwanda, Tchad), a migré en banlieue française avec le sens supplémentaire de "*draguer, faire la cour*". Il en est de même de **togo** désignant *l'argent*, de **djèse**, qui, de sens originel en nouchi de "*affaire, business*", signifie "*arrangement, commerces informels*" et qui, par extension, rentre dans cette locution pour exprimer une salutation: **c'est quoi les djèses?** "*quoi de neuf?*". Dans cette même veine, le mot **dra**, très polysémique en nouchi, est enregistré dans le *Lexik* comme signifiant uniquement "*bagarre*"; à côté de ces exemples, le mot **go fille** et l'expression **ya faohi** "*il n'y a rien*" n'ont pas varié sémantiquement.

Je note, avec une pointe de contentement non feint, que l'air du temps serait à la reconnaissance des variétés de français pratiquées

en Afrique. Pour étayer cette remarque, je citerai, entre autres preuves, cet extrait du discours prononcé par Emmanuel Macron à Ouagadougou le 28 novembre 2017 après la nomination de Leïla Slimani comme Représentante du Président de la République pour la Francophonie :

Le français d'Afrique, des Caraïbes, du Pacifique, ce français au pluriel que vous avez fait vivre, c'est celui-là que je veux voir rayonner, portez-le avec fierté, ne cédez à aucun discours qui voudrait en quelque sorte renfermer le français dans une langue morte

Il va sans dire que, dans le "français pluriel" dont parle le Président français, le nouchi, reflet emblématique du dynamisme du français en terre ivoirienne, tient une place de choix. Est-ce pour autant qu'on peut affirmer qu'aujourd'hui les variétés de français en Afrique auraient acquis définitivement un droit de cité? Rien n'est moins sûr. Il y a encore des gens qui doutent de l'existence de ces variétés, d'autres qui se demandent à quel dessein répondent toutes les études qu'on leur consacre, d'autres enfin qui pensent que ces variétés ne sont ni plus ni moins que des menaces pour la langue française. On pourrait leur rétorquer que l'existence admise par tous du français de Belgique, de Suisse ou du Canada, qui sont des façons particulières de parler le français dans ces pays, n'a jamais été reconnue comme une menace pour cette langue. Pourquoi celle des variétés africaines du français le serait-elle ? D'autant que, et cela se passe tous les jours sous nos yeux, plusieurs variétés de cette langue se pratiquent et s'interpénètrent, à telle enseigne qu'il n'y a presque plus d'espace réservé ou dédié au français dit standard. Par exemple l'école, dont l'une des fonctions est de transmettre et de faire acquérir le français académique, est aujourd'hui, en tout cas en Côte d'Ivoire, le théâtre d'interactions verbales impliquant toutes les variétés de français, y compris le nouchi. Dans sa thèse intitulée *"Enseignement-apprentissage en français et plurilinguisme en Côte d'Ivoire :*

Représentations et pratiques des acteurs de la classe", Adjoua Valérie Djè¹ rend parfaitement compte de cette situation. Ainsi, à la question posée aux élèves pour savoir, selon eux, la variété ou les variétés de français présente(s) en classe, ils répondent à 96% qu'il n'y a pas une, mais des variétés de français en classe comme en témoignent ces quelques réponses :

1. Oui, dans la classe il y a le français des livres et **le français familial**

A part le français des professeurs, **y'a le nouchi**

Dans la classe, il y a **le mauvais français** et le bon français.

Comme on le constate à travers ces réponses, l'école semble être le lieu d'application d'une diglossie fonctionnelle spontanée. Mais la chose la plus remarquable, c'est lorsque certains enseignants déclarent avoir recours au nouchi ou au "français terre-à-terre" pour expliquer et faire comprendre certaines notions issues du français académiques. Pourquoi ce choix d'une stratégie pédagogique qui jure avec les consignes officielles ? Des réponses recueillies par Valérie Djè auprès de ces derniers, on peut retenir deux raisons principales, l'une est relative aux difficultés de compréhension du français académique par les élèves, et l'autre aux difficultés qu'éprouvent les enseignants eux-mêmes vis-à-vis de ce lecte. Écoutons plutôt ce qu'en disent les enseignants interrogés :

Dans nos classes, quelquefois, on est obligé d'utiliser **un français terre-à-terre** pour **pouvoir faire passer le message**, les enfants comprennent mieux **quand c'est avec ça qu'on explique** ;

Les enfants ne peuvent pas suivre **si j'explique avec le français académique** ;

1 Adjoua Valérie Djè (2019) *Enseignement-Apprentissage en français et plurilinguisme en Côte d'Ivoire. Représentations et pratiques des acteurs de la classe*, Thèse de Doctorat, Université Félix Houphouët-Boigny de Cocody, Abidjan, 345 pages

Oui, on aime beaucoup utiliser le français terre-à-terre parce que **nous-mêmes nous avons des difficultés avec le français académique.**

Nous assistons donc, subrepticement pour ainsi dire, à une sorte de mutation des fonctions premières du nouchi. Idiome au départ crypté et parlé principalement par les loubards et autres membres de la petite ou de la grande délinquance, il s'est mué en une langue d'expression identitaire d'une partie importante de la jeunesse ivoirienne, et est signalé aujourd'hui dans l'enceinte de l'école où, à certaines occasions, il jouerait un rôle de véhicule supplétif d'enseignement. Certes, ce n'est pas demain que l'institution scolaire se départira de l'imposition de la norme académique pour tous les enseignement-apprentissages dans le système éducatif ivoirien. D'ailleurs il y a très peu de chance qu'un tel projet voie le jour. Cependant, linguistes et didacticiens auraient tort de ne pas scruter au plus près l'évolution des interactions verbales entre maîtres et élèves dans les classes d'où semblent émerger des emplois alternatifs ou simultanés des variétés du français. Ces pratiques, qui sont loin d'être des cas isolés, pourraient ouvrir de nouveaux champs de réflexions et de recherches en didactique. Dans tous les cas, le dynamisme envahissant du nouchi commande qu'on en fasse un objet d'études de plus en plus approfondies afin qu'il soit cerné dans toutes ses composantes. C'est à cela qu'a répondu ce colloque international dont les actes sont réunis dans ce volume et que j'ai eu le bonheur de soutenir de toute la force de ma conviction que se joue à travers cet idiome une part non négligeable du devenir linguistico-culturel de notre pays.

KOUADIO N'Guessan Jérémie

Professeur Titulaire en Sciences du Langage

Université Félix Houphouët-Boigny de Cocody, Abidjan

**CONFÉRENCE PLÉNIÈRE INAUGURALE :
Le nouchi, réplique linguistique de la dynamique
sociale ivoirienne - Sassongo Jacques SILUE**

Résumé

Depuis ces trois dernières décennies (2000-2019), l'étude du nouchi suscite un intérêt croissant. Mode d'expression des jeunes socialement marginalisés, son utilisation s'est étendue à toutes les couches sociales en Côte d'Ivoire. La présente étude vise à retrouver dans la structure et la fonction communicative du nouchi des échos caractéristiques de la dynamique sociale ivoirienne comme l'hétérogénéité de la texture sociologique, la permanence de l'héritage linguistique français, l'extension du territoire nouchi, la solide construction d'une identité culturelle ivoirienne, le ravalement des classes sociales à la faveur de l'utilisation de ce parler et la permanence de l'humour décapant porté en discours par le nouchi lorsque les ivoirien(ne)s éprouvent le besoin de dédramatiser les affres de la vie. Le nouchi partage les traits sociolinguistiques inhérents aux langues en construction de sorte qu'il est illusoire de vouloir lui attribuer une date de naissance : les langues ne se voient pas délivrer d'acte de naissance. L'extension du recours au nouchi à toutes les catégories sociales de la société ivoirienne encourage ses promoteurs à envisager sa normalisation afin que ce parler soit instrumentalisé pour servir la cause de l'éducation formelle et, partant, du développement endogène.

Mots-clés : nouchi, caractéristiques sociales ivoiriennes, identité culturelle, extension du nouchi, normalisation du nouchi.

Abstract

Over the last three decades (2000-2019), research on the Nouchi sociolect has been of a growing interest. This way of speaking of socially marginalized youth has significantly spread out to all the Ivoirian social strata. The present study aims to detecting in the structure and the communicative function of the Nouchi social traces of the Ivorian social dynamics such as the heterogeneity of the sociological texture, the permanence of the French linguistic heritage, the extension of the Nouchi territory, the solid construction of an Ivorian cultural identity, the levelling of social classes through the use of this language and the permanence of the sobering humor through the use of the Nouchi mode of expression whenever Ivoirians need to play

down the hardships of life. The Nouchi shares the sociolinguistic traits inherent to all languages under construction so that it is illusory to strive to give it a birth-date : the languages will not be issued birth certificates. The extension of the use of Nouchi to all the Ivorian social strata encourages its promoters to consider normalizing this language so that it is technically instrumentalized to serve support formal education and, consequently, endogenous development.

Key-words : nouchi, Ivorian social characteristics, cultural identity, the spread of Nouchi, the standardization of Nouchi.

INTRODUCTION

Le nouchi suscite un intérêt croissant tant chez les linguistes que les utilisateurs dont le nombre est également en augmentation. Les réflexions sur le nouchi partagent bien de similitudes avec celles jadis portées sur les langues pidgins et créoles aux premières heures des approches sociolinguistiques. En effet, les pidgins et créoles ont d'abord été regardés avec condescendance et dédain par les linguistes au milieu du XX^e siècle, au motif que ces parlers avaient très peu d'intérêt scientifique parce qu'ils se prêtaient mal aux canons théoriques en vigueur et que, de toutes les façons, ils sont le mode d'expression de populations dont on pouvait douter des capacités intellectuelles... Sur le plan épistémologique, c'était la période où faire de la linguistique c'était de décrire des phrases bien construites et validées par la norme linguistique. Depuis, la linguistique a dépassé l'étude de la langue en soi pour porter un intérêt égal, non seulement à tous les parlers, mais également à ceux qui les utilisent.

Le cas du nouchi, comme celui des pidgins et créoles intéresse les linguistes parce que ces systèmes linguistiques retracent l'histoire de l'une des branches « dissidentes » de la linguistique « dure », c'est-à-dire, la sociolinguistique. Ces systèmes linguistiques hybrides prennent naissance dans des conditions sociologiques toujours spécifiques, mais affichent des invariants irréductibles et l'on est

tenté de croire qu'une étude approfondie du nouchi peut ramener en surface certains aspects de comment les langues naissent, évoluent, se transforment et finissent par disparaître.

Ici, nous prenons à contre-pied l'hypothèse du déterminisme et de la relativité linguistique de Benjamin Lee Whorf et al (1954, p. 5) qui posait que la « *Language shapes the way we think, and determines what we can think about...* ». Autrement dit, c'est la langue que nous parlons qui influence la pensée en créant des catégories qui la canalisent (J-M. Fortis 2012). Elle créerait de ce fait nos perceptions de l'environnement, notre vision du monde et, en définitive, nos praxis et les comportements qui en découlent. La langue est donc au départ du processus cognitif, transformé ensuite en comportement praxématique.

Abandonnant l'hypothèse de la relativité linguistique, nous adoptons la théorie des schèmes de connaissances (Schemata) due à Francis. C. Bartlett pour qui nos expériences sont d'abord converties en concepts et qu'ensuite, les concepts subissent les conditionnements linguistiques appropriés en prenant un revêtement linguistique (i.e. le signifiant) pour donner les mots de la langue. Selon cette théorie des schèmes de cognition, c'est plutôt notre expérience du monde, notre vécu, qui détermine la langue que nous parlons. On est donc en droit d'en déduire que c'est plutôt la culture, et la société au sens large qui est à l'origine des changements linguistiques pour, éventuellement, aboutir à l'émergence de systèmes linguistiques tels que le nouchi.

La problématique posée, nous rappelons que l'objectif de la présente réflexion est de montrer que c'est la dynamique spécifique du tissu social ivoirien qui est à la base de l'émergence et du développement du nouchi. Tel que posé, la question de la relation du nouchi à ses locuteurs suscite bien d'interrogations. Si l'on suppose que le nouchi est la réponse/réplique, la répercussion au plan linguistique du dynamisme sociétal ivoirien, on peut légitimement se demander si

l'émergence et le développement d'un tel système linguistique sont vraiment spécifiques à l'espace social ivoirien. Le nouchi aurait-il pu apparaître dans un contexte sociologiquement différent de celui de la Côte d'Ivoire, par exemple, dans l'une des nations voisines comme le Malin, le Burkina, la Guinée ou le Ghana ? En quoi est-ce que le nouchi diffère des autres parlers de même nature en Afrique, comme le *franlof* ou *francolof* au Sénégal, le *fransango* en Centrafrique, le *frangache* à Madagascar, le *camfranglais* au Cameroun ? Avec le développement et l'expansion rapide qui le caractérise, le nouchi n'a-t-il pas de bien meilleurs jours devant lui ? Si c'était le cas ne peut-on pas ou ne doit-on pas s'employer à normaliser ce parler pour en faire une langue à part entière et totalement endogène de notre culture, comme l'afrikaans en Afrique du Sud. On sait par exemple qu'une fois instrumentalisé, l'afrikaans a servi de manière significative, la cause du développement¹.

Pour répondre à toutes ces interrogations et ainsi atteindre l'objectif de recherche, nous optons pour approche théorique et méthodologique simple : à partir de certains traits ou attitudes caractéristiques ou attitudes sociales jugées spécifiques aux populations ivoiriennes, rechercher dans le nouchi des facteurs linguistiques qui feraient écho aux faits et habitudes sociaux. Les énoncés servant de données d'analyse proviennent des sources les plus diverses : énoncés de seconde main, ceux collectés sur les sites web www.nouchi.com et www.dictionnairenouchi.com, les faits de langues recueillis dans la presse écrite dédiée au nouchi, les émissions radiophoniques et les séries télévisées comme *Ma famille*, *Faut pas fâcher*, etc. dont la langue de communication est le nouchi, productions dont les téléspectateurs francophones raffolent sans

¹ Il faut rappeler que la première greffe du cœur a eu lieu en Afrique du Sud à partir des connaissances scientifiques formatées et enseignées en afrikaans.

nuance. Comme mode d'analyse, nous exploitons la technique de l'analyse du contenu.

L'ensemble de la réflexion est organisé en trois moments : le statut ontologique du nouchi, quelques répliques linguistiques nouchi aux caractéristiques du tissu sociologique ivoirien et les perspectives de ce parler, à savoir, le nouchi et son avenir.

LE STATUT ONTOLOGIQUE DU NOUCHI

Le statut du nouchi peut être examiné selon différentes perspectives et ici, nous l'examinons que suivant deux modalités : d'abord le statut du nouchi en tant que système linguistique ou de communication comparable aux langues naturelles et le nouchi, objet de l'analyse linguistique aux mains des spécialistes du langage.

Le nouchi comme système linguistique

Il n'est pas rare d'entendre cette controverse sur la nature du nouchi ; le nouchi est-il une langue au sens propre du terme ?

Pour H. Sande (2015, p. 243), il ne fait aucun doute que le nouchi est "a relatively young Ivoirian contact variety, [...] and should be treated as a full-fledged language distinct from French and its other source languages". Cette chercheuse soutient que même si nouchi est une variante du français et non pas des langues africaines qui lui fournissent une bonne partie du stock lexical, il reste autonome et indépendant du français. Le statut de langue au sens propre est également évoqué par P. Djité et Y. F. Kpli (2016) ; il se précise davantage avec Kubé-Barth (2009) et J. N. Kouadio (2005) qui évoquent un trait ontologique des langues naturelles : celui d'être utilisé par des locuteurs natifs. Mis à part ce dernier facteur, aucune autre caractéristique du parler n'est évoquée. Si d'aventure nous avons des locutrice/locuteurs native/natifs, quelle proportion de la population ivoirienne représentent-ils réellement ? Notre avis est que le nouchi est généralement une langue seconde, au sens pédagogique et il est

d'ailleurs notable de constater que l'ensemble des linguistes évitent soigneusement d'évoquer le nouchi comme « *une langue* », mais généralement comme « *un parler* ».

La controverse sur le statut ontologique ne peut être levée que si l'on se met d'accord sur les propriétés minimales que doit avoir un système linguistique pour être éligible au statut de langue à part entière. Nous en distinguons 6 : (a) la permanence ou stabilité minimum du système, (b) la conscience collective d'une norme linguistique, (c) la transmission du système linguistique de parents à enfant, (d) la possibilité de variation stylistique (dans la production littéraire ou artistique), (e) le statut diglossique de la langue, c'est-à-dire son rôle de seconde langue ou première et (g) la présence d'un nombre critique de locuteurs natifs.

Ces critères sont souvent utilisés pour distinguer les systèmes linguistiques en formation comme les pidgins et les créoles : les pidgins sont des secondes langues, alors que les créoles sont des langues à part entière dont seuls les spécialistes du langage évoquent comme des systèmes linguistiques de dérivation survenus par quelque hasard de l'histoire des rencontres humaines.

On reconnaîtra que, à la manière des systèmes en construction, le nouchi se distingue par sa perpétuelle variation lexicale d'où son instabilité quasi permanente, l'absence de toute norme même tacite qui entraîne l'impossibilité de voir se développer une forme de variation stylistique, sans parler de la très improbable éventualité de voir des parents enseigner le nouchi à leur progéniture. Enfin et suivant les normes pédagogiques, le nouchi est généralement une seconde langue qui, dans une large mesure ne sera convoquée que lorsque les locuteurs ne sont plus dans les conditions d'échange domestiques.

Au total, même si le nouchi connaît une expansion fulgurante au point de déborder des cercles de ses utilisateurs marginaux des

années 1970, il faut donner raison à ceux des linguistes qui continuent de considérer le nouchi comme un style d'expression, un mode langagier aussi passager que les modes vestimentaires.

Le nouchi, objet épistémologique la recherche

Le nouchi regorge de tant de phénomènes linguistiques, littéraires, historique, anthropologiques et même psychologiques, etc. qu'il est d'un intérêt théorique pour tous les champs disciplinaires en sciences sociales. En tant qu'objet linguistique, les conditions d'apparition du nouchi et sa courbe évolutive le situe à la fois dans le paradigme de la macrosociolinguistique et de la macrosociolinguistique.

La macrosociolinguistique ou la sociolinguistique du changement linguistique s'intéresse à l'évolution des systèmes linguistiques, au contact entre elles et aux tentatives volontaristes des acteurs sociaux pour ce qu'ils envisagent de faire de leur langue en soutien au développement en général. Quant à la macrosociolinguistique (la sociolinguistique à l'échelle des individus), elle s'intéresse plus spécifiquement aux implications dérivant de l'usage individuel de la langue, entendu comme les choix stylistiques que la situation d'énonciation peut imposer²...

Le nouchi semble être représentatif des systèmes linguistiques langues naturelles de sorte qu'il relève des deux orientations sociolinguistiques parallèles. En effet, le nouchi est un système linguistique en construction qui doit son existence à la situation linguistique particulière du contexte social particulier qui l'a vu émerger. D'ailleurs tous les parlers urbains résultent du contact entre des systèmes linguistiques différents que l'histoire des hommes a conduit à cohabiter. Si la Côte d'Ivoire avait joui d'un profil linguistique relativement homogène comme le Niger, le Mali et, dans

2 Dans l'opposition macro-sociolinguistique et micro-sociolinguistique, il faut voir en filigrane l'opposition entre la diachronie et la synchronie, et plus généralement, entre la langue et la parole.

une moindre mesure, la Guinée, le Bénin ou le Togo, si les hasards de l'histoire coloniale n'avaient pas introduit le français dans cet espace, peut-être que le nouchi n'aurait jamais existé. En tout état de cause, l'avènement du nouchi le situe dans la thématique générale du changement linguistique.

Mais comme on peut le voir, partout où il est question de ce système linguistique, il y a implicitement évocation de classes sociales dans le recours au nouchi n'est vraiment jamais la même. De ce point de vue là, le nouchi échoit entièrement dans le paradigme de la variation linguistique.

Voilà donc un système linguistique qui permet de retracer les changements linguistiques en diachronie, tout en offrant en permanence une palette quasi illimitée de variations stylistiques en synchronie. En occupant ces deux points extrêmes du continuum sociolinguistique, mais en définitive tout le domaine linguistique, on n'est pas surpris de voir le nouchi pris d'assaut par les adeptes de l'énonciation, les tenants de la pragmatique et bien évidemment par les pédagogues dont le sommeil se trouve de plus en plus troublé face à l'avancée de ce parler qui fait reculer les frontières de la norme linguistique française. Certains pédagogues, gagnés par le réalisme, pensent qu'il y a intérêt à collaborer sans gêne avec le nouchi... C'est sur la dimension variationniste du nouchi que nous verrons que ce parler reproduit sur le plan linguistique, quelques caractéristiques essentielles de la dynamique sociale ivoirienne.

RÉPLIQUES LINGUISTIQUES NOUCHI DES CARACTÉRISTIQUES DU TISSU SOCIOLOGIQUE IVOIRIEN

Les caractéristiques du tissu social ivoirien qui font écho dans le parler nouchi seront recherchées dans les identités linguistiques de la population ivoirienne, la permanence de l'héritage linguistique du français, l'extension territoriale du nouchi, la construction d'une identité culturelle ivoirienne à partir du nouchi, le nivellement des

classes sociales du fait de l'extension du recours à ce parler urbain et l'humour décapant des ivoirien(ne)s tricoté au nouchi pour dédramatiser les situations sociales parfois tragiques.

L'hétérogénéité du tissu sociologique ivoirien

Comparé à bien d'autres nations de l'Afrique de l'Ouest, la Côte d'Ivoire affiche un taux d'hétérogénéité ethnique remarquable. Cela ne saurait surprendre puisque le pays est traversé par quatre grandes aires culturelles d'Afrique occidentale que sont le Gur, le Kwa, le Kru et le Mande et dont les déclinaisons dialectales donnent environ une soixantaine de langues et dialectes sur le territoire ivoirien. Si on estime la population actuelle de Côte d'Ivoire à au moins 20 millions d'habitants, sans encore parler de fragmentation linguistique comme en Afrique du centre, on peut estimer que la densité linguistique en Côte d'Ivoire est toute de même élevée. J-P Chauveau et J-P. Dozon (1988 : 732) sont d'avis que « la Côte d'Ivoire corrobore assez bien cette image d'une Afrique en forme de mosaïque ethnique où le sentiment tribal semble concurrencer, voire contrecarrer le processus de construction nationale ». Condamnés à interagir en raison de l'appartenance à la même nation et en raison de l'absence d'une langue locale d'envergure nationale et face à la diffusion médiocre de la langue française à travers les canaux scolaires classiques, les ivoirien(ne)s ont été contraint(e)s de développer des médiums de compromis pour régler au quotidien la question de la communication interethnique. C'est ainsi qu'on a vu émerger concomitamment ou successivement des variantes comme le *français populaire ivoirien ou de Côte d'Ivoire*, le *français de Moussa*, le *français populaire d'Abidjan*, et naturellement le nouchi qui est d'apparition relative plus tardive.

L'émergence de ces parlers ne s'est pas faite uniquement à partir et à cause de l'hétérogénéité ivoirienne. Se fondant sur les données du Recensement Général de la Population et de l'Habitat (RGPH) de 1988 et rendu public en 2001, C. Bouquet (2003, p. 115) note la côte

d'Ivoire affiche un taux de non-nationaux « assez rarement égalé dans le monde de 26 % », non-nationaux attirés par le boom économique des années 1970. La conjugaison de la fragmentation linguistique interne ajoutée à celle due à l'immigration massive devait finir par donner une communauté linguistiquement encore plus hétérogène et l'absence d'une langue nationale devait servir de milieu de culture pour la naissance de parlers nouveaux comme le nouchi. Le nouchi se caractérise par une générosité sans bornes aux emprunts, d'abord auprès des langues locales, celles des pays voisins et, en définitive, à tous les courants linguistiques à l'échelle mondiale que les ivoirien(ne)s rencontrent sur les chemins de l'histoire. On peut le voir dans l'échantillon qui suit :

- (Allemand) Ton gars est *kaputt*. - « Ton ami est tout ivre »

(Espagnol) C'est *cómo* ? – « Quoi de neuf ? »

(Français) Chef pardon, faut *siencé*, j'ai *togo* seulement. – « Chef, il faut voir, je n'ai que 100 F »

(Anglais) [...] Donc faut fait ça à cause de *god*. - Accepte cela à cause de Dieu

(Dioula) Ton *mogo* est là ! "Ton ami est là !"

(Senoufo) Vraiment, i m'a caere – « Il m'a lésé dans la partage »

(Baoulé) Il se *blaoo* trop. « Il fait trop le malin »

Il s'agit de voir qu'au regard du caractère très ouvert de son lexique en termes d'emprunts des plus inattendus, le nouchi fait écho au melting-pot ivoirien et doit être pris comme la réplique linguistique du profil démographique de Côte d'Ivoire.

La permanence de l'héritage linguistique français

Le nouchi est souvent admiré comme un patrimoine culturel spécifiquement ivoirien sans commune mesure avec la situation

d'autres pays de la sous-région. Les Ivoirien(ne)s de se vanter d'avoir « créé » une langue nouvelle et comme le déclarait cet artiste musicien interrogé par A. B. Boutin et N. J. Kouadio (2016) « c'est notre créole à nous ». Personne ne viendra nier que le nouchi est une création exclusivement ivoirienne ou africaine ; cependant, d'un point de vue typologique, personne n'ira catégoriser le nouchi dans quelque famille de langues ivoirienne l'Afrique de l'Ouest. Le nouchi repose sur une ossature syntaxique française, notamment la structure phrastique SVO – et est revêtu avec des ornements lexicaux typologiquement divers. D'un point de vue lexical, les emprunts du nouchi sont imprévisibles mais on admettra qu'il eût été difficile d'imaginer le nouchi en dehors de la langue française dont c'est incontestablement une variante.

On n'aura donc pas tort de considérer que l'avènement même du nouchi est une réplique historique de l'héritage colonial légué par la présence française en Côte d'Ivoire. Quoi qu'il en soit, au total, on ne dira pas que le nouchi est une variante du bété, du baoulé, du dioula ou de l'anglais et nombre de linguistes comme N. J. Kouadio (2015), Aboa (2009, 2011) considèrent justement que le nouchi est une *ivoirisation* du français de France, « une appropriation ivoirienne du français » disent-ils.

L'extension du territoire nouchi, corollaire de la croissance démographique

Essayons d'imaginer l'apparition d'un parler dans quelque pays d'Europe ; le parler en question pourrait s'étendre géographiquement mais dans une proportion très relative, à la fois en raison de l'homogénéité du paysage linguistique ambiant et la croissance démographique modérée. Tel ne semble pas être le cas du nouchi et de son milieu de culture.

Les pays africains sont bien connus pour le caractère fulgurant de leur croissance démographique et la palme d'or de cette croissance se

situé dans la frange des jeunes. Pour ce qui est de la Côte d'Ivoire, les résultats du 4^e Recensement général de la population et de l'habitat en 2014, indique que les jeunes âgés de 15 à 34 ans représentent 36.2 % de la population. Ce taux est respectable en comparaison de celui de la jeunesse française limité à environ 18 %. On admettra ensuite que si les jeunes sont à l'avant-garde des pratiques sociales novatrices comme l'adoption d'une pratique langagière, l'utilisation du nouchi a toutes les chances d'évoluer rapidement. D'abord parler urbain à ses origines, le nouchi s'étend avec une rapidité remarquable bien au-delà des grandes agglomérations zones urbaines, charrié qu'il est dans les zones rurales par les jeunes urbains qui y transportent également les autres pratiques sociales comme la musique et les modes vestimentaires.

On peut conclure qu'un phénomène naturel comme la croissance démographique se traduit par une propension indiscutable du nouchi au point que nous soyons très loin de ce que ce parler fut à ses origines il y a seulement un demi-siècle. À titre de comparaison, le verlan dont on date l'apparition en France au XV^e siècle pour certains et au 18^e pour d'autres (A. Podhorná-Polická 2006) n'a jamais vraiment prospéré : ce parler s'est trouvé confronté à une situation linguistique tout à fait homogène et est donc resté très marginal. En Côte d'Ivoire, le nouchi a tiré profit de la cacophonie linguistique inhérente au multilinguisme de fait pour déborder des ghettos et des gares routières, pour remonter vers la campagne et même revenir prendre place dans les amphithéâtres de l'université !

La construction d'une identité culturelle

Quoique relativement jeune comme système linguistique, le nouchi a déjà une histoire bien garnie. Du parler vulgaire qu'il a été considéré au départ, le nouchi tend aujourd'hui à devenir un trait définitoire des Ivoirin(ne)s. Selon B. A. Boutin (2002 : 81) « les clichés et stéréotypes dont souffrait le nouchi se dissipent au point où l'on regarde maintenant le

nouchi comme un phénomène linguistique normal ». Aujourd'hui, les Ivoirien(ne)s tirent une certaine fierté, reconnaissent et acceptent le nouchi comme un de leurs traits culturels, surtout lorsqu'ils se retrouvent en présence d'Africains d'autres nations. Le nouchi permettrait aux Ivoirien(ne)s exilés en Europe de s'identifier entre eux et les nationaux ivoiriens retournent à sa fonction cryptique de départ : chaque fois qu'ils éprouvent la nécessité de communiquer entre eux et en se cachant des autres nationaux, ils reviennent au nouchi. (S. Kubé, 2004 : 149 rapporte les dires d'un sujet enquêté en ces termes « le nouchi est né pour nous unir, c'est-à-dire pour qu'on ait une langue comme code et non le français qu'on nous a imposé »).

L'utilisation du nouchi devient le signe distinctif des Ivoirien(ne)s au point où, aujourd'hui, des acteurs publics de renom se tournent vers le nouchi lorsqu'ils ont le souci de négocier quelque rapprochement psychologique avec leur auditoire (*infra*). Il en est de même des intellectuels doublés de la qualité de grands écrivains francophones qui, pour reproduire à l'identique les faits et gestes de la société ivoirienne, source de leur inspiration romanesque, reviennent régulièrement au nouchi. On peut citer le cas de A. Kourouma dans *Monnè, outrages et défis* (1990), *Le diseur de vérité* (1998), *Allah n'est pas obligé* (2000) et de M. Bandaman dans *Même au Paradis on pleure quelques fois* (2001) et *Côte d'Ivoire : Chronique d'une guerre annoncée* (2015) pour ne citer que ceux-là.

Le nivellement des classes sociales

Les classes sociales en Côte d'Ivoire présentent des spécificités que l'on ne rencontre pas forcément dans l'environnement ouest-africain, notamment là où l'organisation féodale était encore prononcée à la création des états modernes. Par exemple, la nation malienne et, dans une moindre mesure, le Burkina qui ont connu ou connaissent des pouvoirs traditions relativement bien enracinés et qui entrent même en conflit, de temps à autre, avec l'état moderne. Le cas de la Côte

d'Ivoire est relativement différent puisque aucune entité politique traditionnelle n'a pu prétendre couvrir le territoire national. En examinant justement le cas ivoirien, J-P Chauveau et. al. (1988) a parlé de « mosaïque ethnique » et une personnalité politique ivoirienne a décrit la population ivoirienne comme « une poussière d'ethnies ». Par exemple, si dans un pays comme le Ghana voisin il existe un Conseil des chefs traditionnels qui bénéficie d'une respectabilité unanime, tel ne semble pas être le cas en Côte d'Ivoire³. Dans tous les cas, et en comparaison avec les vieilles nations d'Europe qui ont maintenu une hiérarchie de séculaires classes sociales, la texture sociale ivoirienne ne peut pas être décrite sur la base des mêmes déterminants. Dans un essai de description des classes sociales en Côte d'Ivoire et en s'inspirant du modèle social européen, l'anthropologue G. Niangoran Bouah avait proposé ce qu'il croyait être la hiérarchie sociale ivoirienne⁴. Aujourd'hui, cette hiérarchisation de l'anthropologue ivoirien est discutable⁵, parce que la société ivoirienne s'organise autour d'autres valeurs dont la plus dominante actuelle est l'accumulation des richesses matérielles et, dans une moindre mesure, le niveau de d'éducation. Quant au statut acquis à la faveur des positionnements politiques opportunistes, celui-là est encore plus incertain tant il est éphémère.

3 En côte d'ivoire des structures de cette nature ont existé mais de manière sporadique : elles le sont à l'initiative des régimes politiques successifs qui les sollicitent au gré des événements politiques particuliers. Pour un pays indépendant depuis 1960, il est étonnant que la dernière structure de cette nature ait été créée il y a 3 ans, en le 30 novembre 2016.

4 Dans certaines de ses conférence publiques, G. Ninagoran Bouah voyait la société ivoirienne moderne stratifiée en quatre niveaux : les en haut-de-en-haut, les en-bas-de-en-haut, les en-bas-de-en-bas et les en-haut -de-en bas.

5 En raison des différences culturelles et surtout des organisation politique traditionnelles autonomes, le critère de naissance ne peut vraiment compter. On est prince dans son village, sa région ou auprès de ses compatriotes de même région, mais certainement pas dans les milieux urbains où plusieurs sous-cultures se côtoient.

Face à une telle organisation sociale plutôt molle, la reproduction des différences sociales à l'échelle de la langue est certes présente mais n'a pas la pertinence absolue que l'on retrouverait par exemple dans les sociétés aux normes sociales strictement codées d'Asie ou d'Europe où la hiérarchie des classes s'est grammaticalisée avec les marqueurs pronominaux (VOUS/TU) généralement inconnues des langues ivoiriennes. Lorsque le phénomène de la hiérarchisation sociale est examiné à la lumière de l'utilisation du nouchi, on comprend que les possibles différenciations de classe ne survivent plus. Autrement dit, le relatif nivellement social observé au plan sociétal prend écho dans le nouchi, système linguistique d'ailleurs mono stylistique et qui n'a pas encore codifié linguistiquement la stratification sociale avec des formes d'adresse dédiées. Le nouchi n'a que faire des expressions linguistiques « socialement stigmatisantes » et tout se passe comme si avec l'extension progressive du nouchi et son utilisation grandissante, on va assister à un ravalement des frontières sociales⁶. On peut aussi penser qu'en raison de l'absence d'une catégorie sociolinguistique comme la variation stylistique, le mono stylisme oblige les locuteurs à s'adresser avec les mêmes instruments stylistiques, qu'il s'adresse au président de la République ou à son voisin de ghetto.

L'humour décapant, la dédramatisation à l'aide du nouchi

Tous ceux qui débarquent en Côte d'Ivoire pour la première fois sont émerveillés par la désinvolture des Ivoirien(ne)s et leur tendance prononcée à filer l'humour de manière spontanée. Les Ivoirien(ne)s plaisantent à longueur de journée et quels que soient le contexte et l'interlocuteur, et même s'il s'agit de personnes qui leur sont

6 On ne peut pas imaginer un système linguistique indifférent à l'expression des « relations de pouvoir » ; cependant lorsque le système linguistique est encore en formation, on peut aisément imaginer que la grammaticalisation des formes d'adresse soit absente et qu'elle s'exprime, dans ce cas à l'aide de périphrases lexicales, comme grand-frère, kaoro, maman, etc.

totalelement étrangères, ce qui, dans les circonstances ordinaires, crée la distanciation psychologique. Une telle culture de l'humour permet aux Ivoiriens de dédramatiser et de manière spontanée les situations les plus inconfortables ou celles carrément dramatiques. On entend souvent les Abidjanais dire :

- **“Abidjan est le plus doux au monde...”**

Au-delà du plaisir affirmé à vouloir vivre débarrassé de tout stress, les Ivoirien(ne)s et leurs locuteurs nouchi ne semblent trouver aucun inconvénient à s'accommoder à toutes les situations y compris les plus tragiques, des situations généralement annexées à l'actualité. Ainsi face aux tentatives de mutineries répétées de la part des anciens rebelles⁷ réclamant des primes de guerre, on a souvent entendu certains Ivoiriens réagir avec une philosophie bien à eux :

“Si c'en comme ça, nous tous on va prendre des kalach et on va tirer, peut-être que le Président va nous donner aussi, pour nous...”

Notons en passant qu'au début de ce même conflit, les mêmes combattants avaient été traités par les chanteurs zouglous (restés en zone gouvernementale) d'*assassins*, d'*assaillants*, de *mutins*, de *bayofouè*, de *rebelles*, etc. Dans les zones sous leur contrôle, les mêmes rebelles reprenaient ces chansons avec délectation et s'en amusaient pendant leurs moments de loisir. Ce genre d'énoncés chargés d'humour réconfortent les Ivorien(ne)s en les aidant à supporter les affres des multiples crises traversées au cours de la décennie 2000-2010. À propos du psychodrame vécu suite au transfèrement du Président Gbagbo à la CPI, on a souvent entendu les ivoirien(ne)s défendre des victimes en clamant aux bourreaux des victimes :

⁷ La Côte d'Ivoire a connu une crise-politico-militaire de 20002- à 2011 et qui s'est soldée, entre autres, par la déportation du Président Gbagbo à la Cour Pénale Internationale à La Haye (Pays-Bas)

« C'est par pour ça que tu vas le conduire à la CPI ! »

On pourrait multiplier les cas de reproduction des différentes facettes du vécu des Ivoirien(ne)s dans leur mode d'expression quotidien et où le nouchi, par sa structure et sa fonction de communication particulière se charge de « parler » le quotidien.

LE NOUCHI ET LES DÉFIS À VENIR

3.1 Le nouchi face à son devenir

De son émergence autour des années 1970 à aujourd'hui, le nouchi aura fait des pas importants qui amènent légitimement à s'interroger sur son devenir. D'un sociolecte très peu recommandable parce qu'il était le mode d'expression d'individus au casier judiciaire jugé suspect, ce parler est maintenant écouté avec délectation par les étrangers débarquant en Côte d'Ivoire et reconnu par la majorité des Ivoirien(ne)s comme une marque distinctive d'identité culturelle.

Pourtant, lorsqu'à ses premiers moments d'existence certains linguistes ont daigné s'y intéresser, c'était pour exprimer une certitude tranquille de ce que ce parler sorti de nulle part n'allait pas survivre à l'épreuve du temps. J. N. Kouadio (1990) se demandait si nous n'avions pas affaire à « *la naissance d'un argot ou mode linguistique passagère ?* » L. A. Aboa (2011) s'est lui aussi interrogé si un tel système linguistique avait un avenir. Le nouchi n'était-il pas un phénomène préposé à disparaître à la manière des modes vestimentaires ? Comme le souligne le texte d'orientation de ce colloque, malgré une relative amélioration du système éducatif ivoirien autour du français standard, « les projections sur la disparition du nouchi ne sont pas réalisées ».

Les mêmes chercheurs attribuent une date de naissance au nouchi et il y a à se demander si l'on peut vraiment dater la naissance ou la disparition d'un système linguistique. Ce qui peut être dit en

attendant, c'est que si la progression actuelle du nouchi se poursuit, on peut parier sur la mort certaine des autres variantes ivoiriennes.

3.2 Peut-on prévoir la date de décès du nouchi

Les études et observations sur le nouchi ont été parfois si passionnées qu'elles conduisent celles/ceux qui s'y intéressent à ne plus le considérer comme un système linguistique. August Schleicher (P. Tort 1979), un néogrammairien invitait ses contemporains à regarder les langues comme des systèmes vivants avec une période de naissance, une période de vie dynamique et une fin correspondant à leur disparition. Admettre que les langues sont des systèmes revient également à admettre que chacune de leur étape de vie c'est également un processus. Tout comme il est impossible de dire avec exactitude quel jour un enfant commence l'usage de la parole, autant il est hasardeux et illusoire de donner une date de naissance à quelque système linguistique. Pourtant J.N. Kouadio et B. A. Boutin et bien d'autres, ont situé la naissance du nouchi à l'année 1970 et un artiste musicien ivoirien en revendiquerait même la paternité. Déjà dans l'une des toutes premières productions romanesques *Les soleils des indépendances* (1968), Amadou Kourouma utilisait des constructions croustillantes comme « *viande kaki* », pour renvoyer aux soldats en uniforme kaki et une autre expression dont l'origine malinké saute aux yeux, « *depuis que son père était fini* » (depuis le décès de son père). Aujourd'hui tout Ivoirien attribuerait ces expressions au répertoire nouchi alors même qu'elles ont été produites avant la date supposée la date de naissance supposée du nouchi ! Voilà pourquoi S. S. Mufwene (2003 ; 2005) prévient, à raison, que les langues ne se font jamais livrer d'actes de naissance lorsqu'elles apparaissent, pas plus que quelque autorité ne leur établit de certificats de décès à leur disparition⁸. En considérant la présence

⁸ De ce point de vue, la vie des langues, leur naissance, apogée et mort est comparable à ce que les experts du développement appellent « l'émergence » qui est également un processus. Il n'y aura jamais une date à laquelle on déclarera qu'un

actuelle des langues romanes (espagnol, français, italien, portugais et roumain) sommes-nous en mesure de déclarer, sans précaution théorique, que le latin est vraiment une langue morte ? Le latin ne survit-il pas dans ces langues romanes ?

On peut peut-être résoudre ce problème en utilisant les datations « chrono-génétiques » inspirées par G. Guillaume avec les repères « avant » et « après », comme indiqué dans le schéma qui va suivre. À notre avis, il est tout aussi hasardeux de dire la période exacte d'apparition du nouchi, tout comme il est impossible d'en prédire la mort. On peut seulement adopter la précaution méthodologique selon laquelle, tel ou tel élément caractéristique du phénomène de changement linguistique **autorise à penser que telle langue est en déclin et approche la zone des langues en danger...**

La normalisation du nouchi

Tous les observateurs s'accordent à reconnaître que le nouchi est en pleine expansion. À des degrés divers, la quasi-totalité des Ivoirien(ne)s ont, aujourd'hui, recours au nouchi qui, pour parfaire leur discours rhétorique (négociation de la proximité avec les interlocuteurs, garantir l'intimité de l'audience, ou encore entretenir la connivence dans le discours publicitaire). À propos de son adversaire politique, le Président Gbagbo, M. Bédié (cité par Jeunes Afrique du 13 octobre 2009) a pu déclarer en nouchi :

- **« Comme de vrais bramôgô [“brave”], bandons nos muscles pour téguê [“battre”] ces refondateurs, ils vont fraya [“s'enfuir”]. Nous n'avons rien à faire avec les flôkô [“mensonges”]...**

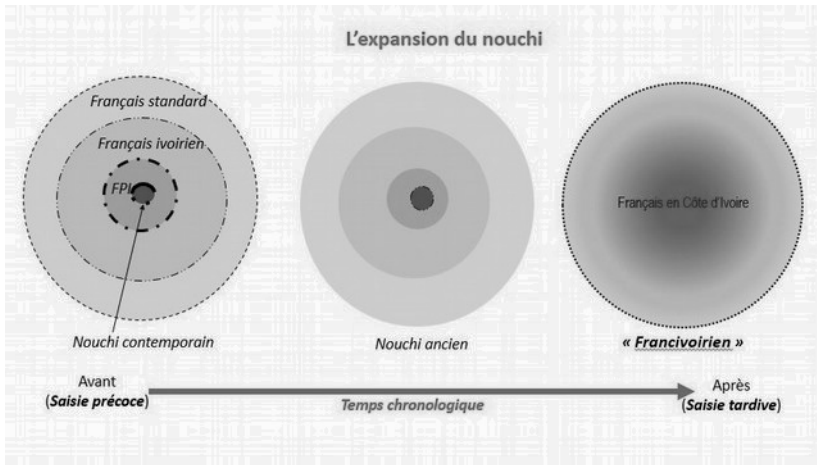
À propos de la dénomination du nouchi et des autres variantes ivoiriennes, on n'aura pas manqué de voir qu'au départ, il y a eu une distinction très nette entre, d'une part, le français standard (de

pays est émergent.,

France), et d'autre part, les parlers *Français Populaire Ivoirien (FPI)* différent du *Français Populaire de Côte d'Ivoire (FPCI)*, lui-même distinct du *Français Populaire d'Abidjan (FPA)* et du *Français de Moussa* considéré comme une création artificielle des hommes de la presse écrite (Ivoire Dimanche). Aujourd'hui, à la vérité, ils sont très peu nombreux les linguistiques qui s'évertuent à vouloir établir des distinctions aussi improbables. Il semblerait bien que, progressivement, ou dans un avenir très proche, soit le terme **nouchi** qui soit employé de manière générique pour désigner tous les autres parlers annexés au français en Côte d'Ivoire.

En d'autres termes, le nouchi est en train de phagocytter les autres variantes ivoiriennes suivant le principe de l'écologie linguistique. Peut-être bien qu'un jour très prochain, n'aurons-nous plus que le nouchi comme variante du français en Côte d'Ivoire. Le cas du nouchi en Côte d'Ivoire n'est d'ailleurs pas différent de celui du *camfranglais*, selon A. Queffélec (2006, p. 288), mais différent du lingala à Kinshasa qui est suffisamment répandu au point que les Kinois n'aient plus éprouvé le besoin de développer un parler transversal comme le nouchi. La langue lingala assure déjà ce rôle-là.

Le nouchi, nous l'avons indiqué, prend de l'ascendant sur tous les parlers qui se construisent autour du français selon la configuration ci-après :



Nombreux sont les « militants » du nouchi » qui envisagent sérieusement sa normalisation de ce parler à des fins instrumentales diverses ; les linguistes du développement qui ont dû faire face aux questions d’instrumentalisation des langues naturelles se montrent réservés vis-à-vis d’une telle entreprise, en raison de sa complexité.

L’instrumentalisation d’une langue revient à l’équiper en système d’orthographe (pas en transcription phonétique) à fixer des règles de grammaire, c’est-à-dire, à la doter de règles normatives. C’est le projet auquel se livrent Blaise Mouchi AHUA et les sites web comme www.nouchi.com et www.dictionnairenouchi.com qui publient régulièrement un lexique nouchi actualisé.

La difficulté dans cette entreprise est la fixation d’une norme, or une norme présente la particularité de ne pas être décrétée par quelque spécialiste. Le linguiste peut être amené à justifier scientifiquement un choix grammatical ou scriptural sans que sa décision ne soit